



Prince, impérial, l'index sur la Bible : « Vous prêchez une doctrine contraire à celle de toutes les Eglises ! »

Petitpierre : « Le Tout-Puissant récompense selon sa loi ; sa bonté est inexorable ! »

Composition de Marie-Claire Bodinier.

EST-ON DAMNÉ, OUI OU NON, POUR L'ÉTERNITÉ ?

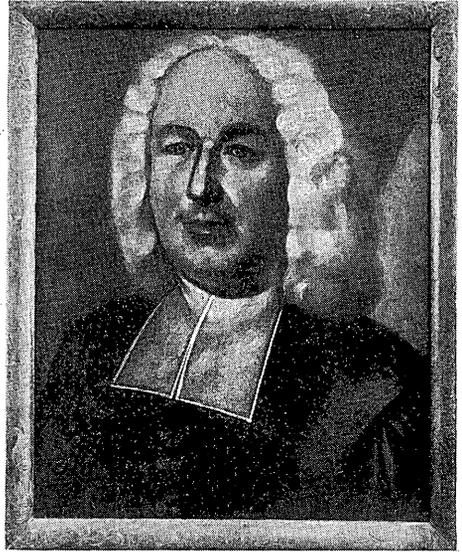
Rien parfois de plus amusant que de scruter à travers temps le mobile des conflits armés ou d'opinions. Tour à tour, questions de dynastie, de religion, de politique, d'influences, d'économie, sont puissants leviers changeant la face de l'Europe. Un jour, c'est Voltaire et Rousseau dont les gerbes d'idées éclairent la terre comme feu d'artifice ; ils ne se doutent point que leurs écrits sont l'index pressant sur la gâchette du fusil qui part.

Pour l'heure, les conflits d'envergure se teintent d'économie, d'espace vital et d'autarchie, notions contradictoires qui se brouillent dans l'éprouvette du monde. Guerres de religion sont vieilles histoires. Au contraire, signe d'évolution, les chrétiens de confessions bigarrées ne seraient-ils pas tentés de faire front contre l'athéisme ? Plus de schisme à deux papes créant, chacun pour soi, antiques universités,

pépinières d'adeptes. Mais, venons-en au plus stupéfiant des schismes ; c'était en Pays neuchâtelois, verdoyante principauté prussienne s'étirant doucement au bord de l'onde.

Voici que de 1758 à 1760, une région charmante sur laquelle règne de loin le Grand Frédéric, se divise et se dresse en deux camps, sur discours d'un pasteur. Ce pasteur, Ferdinand-Olivier Petitpierre, prêche soudain, non sans allégresse, que la bonté de Dieu est telle, qu'elle exclut enfer et peines éternelles ! Il semblerait qu'une thèse si pleine de candeur — exposée du haut de la chaire de l'agreste village des Ponts — eût dû ne point causer ombre à l'autorité. Qu'on se détrompe. La Compagnie des pasteurs, Vénération Classe, corps dans l'Etat, ne l'entend point de cette oreille. Petitpierre insiste ; il proclame que Dieu pardonne les égarements ; une population attentive accueille avec reconnaissance dogme si attrayant !

Un prédicateur peut-il ainsi écorcher l'Eglise ? Est-ce suffisante garantie que celle d'avoir une mère prodigieuse, une M^{me} Petitpierre qui, de mémoire, vous récite toute la Bible ? N'a-t-elle pas trois autres fils pasteurs, ce qui — ma foi — fait quatre ? Si quatre frères, pasteurs, appellent leur mère « Concordance vivante », trois d'entre



Le pasteur Prince dénonça Petitpierre...

eux cependant ne poussent point la « concordance » jusqu'à partager les vues originales de l'aîné. Ouailles et brebis de la paroisse des Ponts et de montagnes à clairières piquées de toits rouges sont si fort gagnées, quant à elles, à ce désintéressement du diable pour les pécheurs, que de fil en aiguille, un schisme se produit, un fossé terrible se creuse. Les partisans du novateur deviennent, ni plus ni moins, les Petitpierristes.

Tout à coup s'envenime le débat ; le pasteur Prince, de La Sagne toute voisine, veut conjurer l'orage ; il prêche à tue-tête l'éternité des peines de l'enfer. Bien entendu M^{me} Prince applaudissait. La Classe à qui Prince dénonce Petitpierre, intervient de sa haute sagesse ; elle menace de déposer ce dernier s'il persiste à séduire de trop nombreux adeptes. Petitpierre, soudain, s'est assagi ; s'il montre patte de velours, c'est



M^{me} Prince approuvait...

qu'il vise la cure vacante de La-Chaux-de-Fonds ; il l'obtient sur promesse solennelle d'éviter toute plainte nouvelle. Qu'allait valoir cette assurance d'un ministre persécuté — insistait-il — *pour la vérité* ?

Courageux, il reprend à La Chaux-de-Fonds — au milieu de l'émoi — sa chère doctrine de la non-éternité des affres de la mort. Grognements et dissensions s'élèvent dans cette fourmière d'horlogers ; leur berger clame : « La bonté du Tout-Puissant est inexorable ! » Petitpierre déforme le catéchisme symbolique, il en invente un autre. Une paroisse minutieuse, assidue, vouée à la fabrication de montres et de pendules, penchée sur sonneries et carillons, prend soudain capital intérêt à la théologie ; elle se groupe en deux clans, l'un pour l'enfer, l'autre contre. Son pasteur, cité devant la Classe et tancé par elle, se voit impartir délai d'un mois pour changer d'avis. Est-ce le moment ? La majorité du Consistoire des Montagnes ne vient-elle pas d'envoyer au diable, le diable et ses marmites ?

Divers arrêts ecclésiastiques blâment Petitpierre ; un plaidoyer qu'il rédige en latin, n'est point jugé satisfaisant. Bien que les ministres de Montmollin et de Chaillet se rendent dans la cité horlogère pour y calmer les esprits, le schisme enfle, il gagne tout le pays, villes, bourgs à tourelles, campagnes, vignobles rafraîchissants. Événement considérable, Petitpierre est destitué.

Pourtant, le gouvernement ménage ce curieux prédicateur. On lui explique en d'habiles circonlocutions qu'il s'est destitué lui-même, qu'on le recevra bras grands ouverts, revenu au sentiment de l'obéissance. La Chaux-de-Fonds est confiée à Breguet, pasteur des Brenets ; valider cette désignation ? le Conseil invoque mille délais ; ce n'est que sur remontrances de la Classe, de son doyen à la tête d'un cortège de députés des cinq corps de l'Etat, qu'enfin le gouvernement approuve l'installation de Breguet. L'autorité ecclésiastique menace d'appeler Berne à son secours !

Une fois manifesté sa destitution, Petitpierre recourt — lui — à Berlin !

Il saisit le roi du litige qui bouleverse sa principauté. Sur rapports sollicités pour éclairer sa foi, Frédéric II, spirituel comme l'on sait, mande à ses Neuchâtelois que s'ils tiennent absolument à être damnés pour l'éternité, il n'y voit pas d'inconvénient.

Le célibataire à nez pointu qu'est Petitpierre — son portrait conservé par la Bibliothèque de la ville de Neuchâtel a été publié par Charles Berthoud en 1875 — s'exile alors en Angleterre où il cultive de hautes relations. Il revient cependant couler ses vieux jours à Neuchâtel et s'y éteindre paisiblement comme s'y est assoupie peu à peu querelle unique dans l'histoire ! Quand, en 1790, on lui clôt les yeux, il est honoré de tous ; il laisse divers ouvrages édités à Lausanne, Hanau, Hambourg et Londres. Dans son *Apologie* et son *Plan de Dieu*, il explique, en une logique étincelante, qu'il ne s'est point mis en contradiction avec l'Eglise, que Dieu ne punit jamais pour punir, que Sa bonté surpasse l'imagination. Ceci posé, *pourquoi l'homme digne d'être homme se relâcherait-il ?*

Les pasteurs étaient gens éveillés ; à l'esprit sans œillères ; ils s'intéressaient à tout. Parmi les œuvres de Ferdinand-Olivier Petitpierre, se trouve un *Mémoire sur la plantation et la récolte des orties*, excellent engrais pour le bétail !

En cet an de grâce 1949, autres prétextes de guerre, de controverse, autres raisons de bisbilles. Si *Petitpierre-la-non-éternité* a semé en terre neuchâteloise les pires orties, celles-ci n'ont-elles point aujourd'hui gagné le jardin des ecclésiastiques et des gouvernants les mieux intentionnés ?